

larmes. Qu'ai-je à dire maintenant pour mon client? Quel discours, quel argument, quel raisonnement vaudraient ces larmes de son maître! Elles parlent plus haut que moi, plus haut que la loi: elles crient: "Pardons pour l'insensé d'une heure!" Elles implorent, elles absolvent, elles bénissent!

Il se tut, et s'assit.

Le président, alors se tournant vers Marambot, dont la déposition avait été excellente pour son domestique, lui demanda:

— Mais enfin, monsieur, en admettant même que vous aviez considéré cet homme comme dément, cela n'explique pas que vous l'avez gardé. Il n'en était pas moins dangereux.

Marambot répondit en s'essuyant les yeux:

— Que voulez-vous, monsieur le président, on a tant de mal à trouver des domestiques par le temps qui court... je n'aurais pas rencontré mieux.

Denis fut acquitté et mis, aux frais de son maître, dans un asile d'aliénés.

GUY DE MAUPASSANT.

UNE EXCEPCHEUNE

Monologue comique dit par
Coquelin cadet, de la Comédie-Française

Aoh! tout le monde il est une bête, yès!

Dans l'rues, les family-house, cafés, omnibus, jardins pioblics, j'entends cette chaose:

Les Anglais ils voyègent taousses.

C'est une erreur très considérable: pas taousses: beaucoup, ce était paossible, mais taousses..nao.

Le preuve, ceit moa, je voyèg j'émàis; mais jè dis pas, pou pas on me trouve soa ridikioule.

Jè prends train dans le ménif que ville de London; je viens dan oune petit campègne ca là... jè reste. Jè reste là longtemps, beau coupe longtemps, pouis jè soa re tourne dans le remer u ble vill de London. Porquo ca chose.

Parcèquè jè avais per d'aller sur le mer, et dans les railways... très dangereux. Court, court comme des bêtes, pouis... domolicheun touriste. Stioupide!

Toute cela pourquo? Pour voa des gentlemen et des ladys et miladys qui avaient le nez pareil toute le monde; des robes anglais, des pereplouies anglais, des chepeau et des pantèlonnes anglais: porquo alors cette voyègè?

On perd son canne, son malle. sec de nouitte ou lorgnette; il caoute une somme énorm e et se fè-tigue.

Je voyègè jamais, prudent, économe.

Seulement, por pas avoar l'air. quand je me soa retourne dans le merveilleux ville de London, jè dis comme tous les genses:

Aoh! je viens d'Itèlie. Aoh! très joali! dans a ville de Raome il y a des... qui ne se trouvent pas partoute, évèd nty, ceit très... et pouis faut voa les église; il y a s int... sa'nt... Chaose, saint... Machin, qu'il est b'en pour oune église d'Itèlie; l... du fond, vous savez qui... sur le côté, aoh? ceit très...

et pouis le le... le... en haut alors, tout en haut, ceit le... mais le plousse curieuse, c'est cette grande rue qui va de... vous sèvez, à... à... à chaose quoi!

Aoh! je souis très satisfaite de cette voyègè, j'y retournerai probèblement.

Les gens aussi ils sont très... très draôles; ils ont des chaoses, costumes, yès ceit, dans le genre des imèges, vous avez bien vu imèges, hein! seulement ceit pas du pèpier, nao; ils vont, viennent, font aller les jambes, et les caostumes ils sont... ils sont... en étoffe.

Voilà pour le ville et les hèbitants.

Pour le couisine, je dirai pas beaucoup parcèquè le monsieur patron de l'haôtel ayant remarqué — jè nè sais comment — que j'étais un sujet de notre émèble queen, il m'a toute le temps donné roslif plum-pudding, app'etarte, etc.

J'étais très confortèble dans ce haôtel, allez-y done de mon part quand vous irez à Raome, ceit le haôtel du... le meilleur, quoi! vous verrez bien tout de souite.

J'ai visité aussi Nèples, Venise, Tourin, Milan, Gènes; mais quoi, je ne pouvè pas vous ennouyer toute la nouitte à vous raconter, cela serait inconvenante.

Mais non qu'ils disent les gens, mais jè dis: Si! et j'errète ce ner-rècheune qui souffit pour donner oune idée de la chaose.

Jè dis aussi: Comment! vous avez jamais vu Nièguèra! Aoh! cètre pas paossible!

Aoh! faut voa Nièguèra! Il y a là de l'eau, de l'eau qu'on croirait j'émàis! côté merveilleuse, mais... je veux pas gâter le plaisir, vous rouvrez en voyant soa-même.

Mais dites toujours, on me dit. Nao! jè reponds, les chaoses aussi grandioses, ils se voient plousser par le kieur, se comprennent mieux aussi par cet e même chaose, que le dire par le baouche; allez, vous verrez si vous voulez pas être infèrieur, direz non plus rien.

Jè dis aussi le voyègè que jè lis, mais je les errange pour pas on ne rie devant le nez.

Jè compte à Jack les voyèges de John t à John les voyèges de Jack qu'ils m'ont soa raconté; je prends les airs émus, jè confonds aussi emps en temps esprès, comme traoubé dans souvenirs trop nombreux, alors on croit mieuse.

Quand souis serré de près, indique tout ce qu'on veut, haôtel, voitures, etc., et quand les gens ont pas traouvè, ce qui m'étonne jè-mais, — et qu'on me dit, alors je m'écrie:

Fèin! pas trouvé! Aoh! on ceit moqué de vous!

Alors mes auditeurs insistent pas, et j'ai l'air très fort. Aoh! encore oune chaose. Jè dis toujours j'ai perdu à Monèco; toujours bon avoir l'air riche en riant de son perte, inspire confiance à son entourage, et trouve à emprunter plus facilement.

Seulement oune jour jè avais été trop loin je avais dit que je m'étais amiousé à l'Odèon. J'ai su depouis qu'on m'avait pris pour oune bête, alors j'ai j'émàis recommencé.

CHARLES LEROY.

Les Tribunaux Comiques

UN BON DÉJEUNER.

L'autre jour, à midi, Boreau et Chesnu entraient bras dessus, bras dessous, chez un marchand de vins de Montmartre, le sieur Bouvier, et s'atablaient silencieusement dans l'arrière-boutique.

Au bout d'un instant, on entendit des éclats de voix.

— Je te dis que c'est moi qui t'invite!

— Puisque je te dis que c'est moi avec les vingt francs que m'a donnés le patron, hier, pour avoir fini le fauteuil en tapisserie qui lui avait été commandé pour six heures.

— Lâche-moi le coude avec ton fauteuil! Tu veux toujours payer! Aujourd'hui, c'est moi qui régale. Garçon!

— Puisque je te dis, nom d'un pétard, que c'est moi qui te rince la dalle. Garçon!

Cet assaut de générosité n'avait pas passé inaperçu pour le marchand de vin. L'idée des vingt francs qu'on se proposait de manger chez lui le chatouilla délicieusement. Il entre-bâilla la porte de l'arrière boutique et, s'adressant aux deux clients jusqu'alors inconnus de lui, il s'offrit comme médiateur de leur aimable différend. Ces derniers ne voulurent d'abord rien entendre, puis Chesnu eut une respiration:

— Eh bien! patron, pour arranger les choses, mon camarade et moi nous consentons à nous régaler à frais communs, mais à une condition, c'est que vous allez déjeuner avec nous.

Cette idée ingénieuse agréa immédiatement à Boreau; le patron, de son côté, se laissa faire une douce violence.

Boreau lui demanda ce qu'il préférait en fait de vin; Chesnu étudia le menu à un point de vue plus nutritif, mais il ne consentit à se faire apporter une omelette au lard, un lapin sauté et un poulet aux fonds d'artichaut que le marchand de vins eut déclaré que ces mets éveillaient chez lui une prédilection marquée.

Rien de plus gai que ce déjeuner! On débouchait tous les cinq minutes, les flacons de Beaune première et aussi de Chablis, car il y eut des huîtres. Quant aux pièces de résistance, c'est à qui des trois convives y ferait le plus d'honneur.

Mais le couronnement de ce festin pantagruélique fut le café, le pousse-café et toute la série des rincettes et des sur-rincettes.

Dès l'arrivée du premier flacon d'eau-de-vie, Boreau et Chesnu commencèrent par servir leur hôte en amphitryons galants. Pour un verre qu'ils absorbaient, ils en faisaient ingurter trois au cabaretier qui ne s'était jamais vu à pareille fête. Songez donc! c'était plus fort que le vieux dicton:

Quel plaisir d'aller à la noce,
Surtout quand il n'en coûte rien!

Le marchand de vins faisait une noce et ça lui rapportait gros: c'était l'idéal!

Malheureusement pour lui, tout

entier à ses méditations couleur de rose et d'alcool panaché, il ne s'aperçut pas que Boreau s'était éclipsé tout doucement, entre la chartreuse et le curaçao, sous prétexte d'aller acheter des cigares.

Il ne vit pas d'avantage Chesnu disparaître non moins rapidement cinq minutes après, pour aller chercher Boreau qui l'attendait.

Et il ne s'est finalement réveillé qu'une heure après, tout seul, devant les débris du déjeuner que les deux farceurs lui avaient payé en monnaie de singe.

L'interrogatoire nous apprendra le reste.

Notons que Boreau et Chesnu ont été pincés le lendemain chez un autre marchand de vins, où ils essayaient le même "truc".

LE PRÉSIDENT, au plaignant. — Comment avez-vous été assez naïf, à votre âge, pour croire à la sincérité de cette invitation à déjeuner que vous adressaient deux clients inconnus et dont l'extérieur n'est guère de nature à inspirer confiance?

LE PLAIGNANT. — Les affaires vont si mal, monsieur le président! On est moins regardant à la pratique. C'est égal, rien été refait!

Il jette des regards féroces sur les prévenus.

LE PRÉSIDENT, à Boreau. — Qu'est-ce que vous avez à dire pour votre défense?

BOREAU (se levant et avec une grande volubilité). — J'ai à dire que c'est une infamie de m'avoir arrêté. Qu'est-ce que je lui ai fait, à cet homme? (Il montre le cabaretier.) Faut-il qu'on fasse du potin pour une omelette au lard! Les mastroquets, c'est les exploiters du peuple. Voilà-t-il pas un grand malheur, parce qu'on gobelotte une bonne fois à leurs dépens.

LE PRÉSIDENT. — Et vous, Chesnu, qu'avez-vous à dire?

CHESNU, d'une voix caverneuse. — Je demande l'indulgence du tribunal, parce que le vin de monsieur (il désigne le plaignant) m'a complètement dérangé le corps, même que je demande à sortir un instant. (Il fait mine de s'en aller, avec les marques de l'indignation la plus vive.)

BOUVIER. — Si on peut dire!

LE PRÉSIDENT, à Chesnu. — Je ne saurais m'apitoyer sur le résultat que vous me signalez de votre indécatesse: restez à votre place et patientez, pendant que le tribunal va statuer.

Boreau et Chesnu sont condamnés à un jour de prison et 50 francs d'amende.

Sont-ils infâmes ces journaux rouges de Québec? Sur la deuxième page de *L'Electeur* du 30 courant, nous avons vu une annonce avec le titre "Mort aux mitres (sic)!" Il y est dit que "ce destructeur est un nouveau préservatif contre les mitres (sic) et autres insectes." En ouvrant le dictionnaire de Larousse nous voyons la définition du mot mitre: "coiffure des évêques lorsqu'ils officient en habits pontificaux." Vous comprenez, maintenant, l'organe ministériel crie: "Mort aux mitres!" C'est donc la guerre au clergé que l'on déclare dans les colonnes de *L'Electeur*.